

PIERRE HENRI LEBRUN-TONDU (1754-1792)

Premier ministre des Affaires étrangères de la République, le Noyonnais Pierre Lebrun-Tondu meurt sous la guillotine à 38 ans après avoir connu un parcours sinueux et une ascension politique fulgurante dans l'ombre du général Dumouriez.

DE LA ROBE À L'ÉPÉE

Pierre Henri Hélène Marie Tondou naît le 28 août 1754 à Noyon. Il est le fils de Christophe Pierre Tondou (1730-1782), avocat en Parlement et lieutenant à la maîtrise des eaux et forêts, et d'Élisabeth Rosalie Lebrun. Baptisé à l'église de la Madeleine, dont son père est marguillier, son parrain n'est autre que Pierre de la Crote de Frampalais, archidiacre et vicaire général de l'évêque de Noyon, et sa marraine Marie-Henriette Achard de Joumard de Légé, comtesse de Bourzac et belle-sœur du même évêque. Protégé par le chapitre de Noyon, il reçoit en 1770 une bourse d'études qui lui permet d'entrer au Collège Louis-le-Grand, à Paris. Destiné à entrer dans les ordres, il embrasse la carrière ecclésiastique, ce qui lui vaut le sobriquet d'abbé Tondou. Il quitte cependant la robe et obtient une pension du Roi à l'Observatoire Royal dans la section des mathématiques. Par la suite, il s'enrôle dans un régiment d'Infanterie puis, après deux ans, il déserte et se réfugie dans la principauté de Liège en 1781. Il adopte alors le patronyme de sa mère.

DE LA PLUME À L'ÉCHAFAUD

D'abord précepteur, il devient en 1782 compagnon-imprimeur dans l'atelier de Jean Jacques Tudot. Ce dernier lui confie la rédaction du *Journal historique et politique*. Sa situation ainsi stabilisée, il épouse Adrienne Jeanne Marie Chéret (1762-1848) qui lui donne cinq enfants entre 1784 et 1792. Devenu « Lebrun-Tondu », il s'associe en 1785 à Jacques Joseph Smits pour fonder le *Journal Général de l'Europe* et s'engage politiquement un an plus tard contre l'autoritarisme du prince-évêque de Hoensbroeck. Il est contraint de s'exiler dans la cité de Herve puis à Aix-la-Chapelle en 1787. À l'automne 1789, à la suite de la Révolution liégeoise qui renverse le pouvoir, il revient à Liège, est élu président de la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité et participe au Gouvernement révolutionnaire liégeois. Le retour aux affaires de Hoensbroeck avec le soutien des troupes autrichiennes, le 12 février 1791, conduit Pierre Tondou à rejoindre Paris avec Smits où il reprend la publication de son journal. Devenu proche de Jacques-Pierre Brissot et du général Dumouriez, il obtient le poste de commis au ministère des Affaires étrangères.



*Portrait de Pierre Lebrun-Tondu
par François Bonneville.*

La journée insurrectionnelle du 10 août 1792, qui fait chuter la monarchie constitutionnelle, le porte au Conseil exécutif provisoire dans lequel il est élu ministre des Affaires étrangères. Il est conforté dans sa fonction avec l'avènement de la République. Totalement épris de l'idéal révolutionnaire, il prend le prénom de sa dernière fille Civilis Victoire Jemmapes Dumouriez.

La trahison du général Dumouriez, passé aux Autrichiens le 4 avril 1793, signe sa perte. Le 2 juin 1793, suspecté de complicité avec le traître, il est décrété d'arrestation avec 29 députés girondins. Renvoyé devant le tribunal révolutionnaire le 5 septembre suivant, il s'évade quatre jours plus tard et se cache à Paris sous un nom d'emprunt. Reconnu, il est arrêté le 24 décembre. Condamné à mort le 27, il est exécuté le lendemain. Son corps est enterré au cimetière... de la Madeleine.

Jean-Yves Bonnard
*Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon*
www.societe-historique-noyon.fr